

Vittorio Frigerio

Gabilliet, Jean-Paul. *Des Comics et des hommes. Histoire culturelle des comic books aux Etats-Unis*. Editions du Temps : Nantes, 2005.



S'il fallait une démonstration concrète du rôle que peut jouer une histoire culturelle bien comprise et bien mise en pratique pour servir d'illustration au panorama de cette méthode fourni par le livre de Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, on ne saurait demander mieux que l'ouvrage de Gabilliet consacré à l'évolution du « comic book » aux Etats-Unis. L'auteur s'attaque à un domaine à la fois circonscrit – le « comic book » en tant que tel, en tant qu'objet culturel autonome, plutôt que la bande dessinée comme expression conçue indépendamment de son support – et énorme. Produit par excellence de la culture de masse, le « comic book », éphémère, souvent mal imprimé sur du mauvais papier, destiné à la consommation rapide et à la poubelle plutôt qu'aux étagères du salon, fournit un sujet d'étude aussi riche et intrigant que difficile à gérer, ne fût-ce qu'en raison de la difficulté qu'il y a à mettre la main sur un corpus dispersé, parfois introuvable, ou alors souvent excessivement cher quand on le trouve. Cela sans même parler de l'allergie bien connue des grandes maisons d'édition qui oeuvrent dans le domaine à autoriser aux chercheurs l'accès à leurs archives. Cette étude devait dès l'abord se présenter quelque peu comme une gageure, aux chances de succès pour le moins incertaines. Son succès ultime, indéniable, n'en est donc que plus méritoire encore.

La démarche de Gabilliet est simple et rigoureuse. A l'opposé de bien des « historiens » amateurs du genre, qui se sont souvent amusés à concevoir des arbres généalogiques parfois franchement fantaisistes pour proposer une vue d'ensemble du phénomène « bande dessinée » en dehors de tout contexte géographique, économique, culturel, artistique ou linguistique, il part de la prémisse que « la bande dessinée [est] un moyen d'expression susceptible d'être appréhendé dans son épaisseur historique plutôt qu'anhistorique, immanente plutôt que transcendante, résultant d'une multiplicité de facteurs endogènes et exogènes [...] » (15). Dès lors, cette étude se donne la tâche de circonscrire son objet en l'abordant successivement de plusieurs points de vue différents, à la fois intérieurs et extérieurs au sujet. La première partie passe en revue diachroniquement l'évolution du « comic book » en identifiant neuf époques différentes, depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à début du XXIe. Y sont évoqués la différenciation progressive du « comic book » des « strips » publiées dans la presse quotidienne, la formation de l'industrie autour de l'apparition des premiers super-héros, la situation des comics pendant le deuxième conflit mondial, le déclin relatif du milieu du XXe siècle enrayeré par la relance vigoureuse de Marvel au début des années soixante, l'apparition des comics alternatifs, et jusqu'à l'invasion récente des « graphic novels », avec tout ce

que cette nouvelle étiquette peut entraîner au niveau de la réception et de la distribution des oeuvres, ainsi que de leur mode de lecture. Un des grands points forts de ce travail, considérable à la fois pour l'abondance de renseignements pratiques qu'il donne et pour son extrême lisibilité, est que l'auteur se penche méthodiquement sur les questions de production, de commerce et de distribution, sur le lectorat, sur les critiques exprimées au genre (tentations de censure, influence déplorable sur la jeunesse etc.), sur l'interventionnisme de l'état (le fameux « comics code », utilement reproduit en annexe), sur la constitution de mécanismes de légitimation et de reconnaissance propres au milieu et sur le regard porté sur l'univers de la b.d. américaine par l'institution littéraire et artistique. Des directions d'approche variées, on le voit, pour faire justice à la complexité du sujet. Ce n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage d'offrir une image détaillée de l'importance de l'impact des systèmes de distribution sur les thèmes et le contenu des produits, et sur la survie économique des maisons d'édition. Gabilliet a accompli un travail patient et systématique de recherche et d'analyse qui restera sans doute pendant longtemps l'ouvrage de référence dans le domaine.

Quelques considérations plus générales pour terminer. En outre que de montrer de la façon la plus efficace qui soit – par la pratique – l'utilité de l'approche complexe propre aux études culturelles pour stimuler une meilleure connaissance du fonctionnement de la littérature de masse sous toutes ses formes, Gabilliet évite de tomber dans le piège d'une objectivité absolue de façade et n'hésite pas à proposer, lorsqu'il le considère utile et en des termes mesurés, les jugements et les interprétations qu'il estime devoir se dégager de ses observations. L'auteur propose d'ailleurs également, sous forme en quelque sorte d'interlude entre deux sections, des analyses simples et claires (formelles, structurales, thématiques et idéologiques) de deux histoires reproduites dans l'ouvrage : *Days of Reckoning* et *Love always wins*. Plusieurs sections sont consacrées en clôture à la question de la reconnaissance du genre par les tenants de l'art officiel et de la critique lettrée, ou plutôt à l'incomplétude de cette reconnaissance et à l'embarras que l'on sent encore souvent percer dans les discours critiques. Pendant un certain temps on a pu croire que la « promotion » de la bande dessinée à objet légitime d'étude pouvait être obtenue par l'adoption de méthodes d'analyse jouissant de par elles-mêmes d'une reconnaissance symbolique certaine. Cela a donné nombre d'études, d'ailleurs souvent fort intéressantes et utiles, se situant dans le créneau du formalisme, du structuralisme et de la sémiotique. La défaveur progressive dans laquelle sont tombées ces approches dans ces dernières années – ou du moins leur relativisation et la fin de leur dominance quasi-absolue – ont pu faire craindre un effet de rétorsion négative sur l'étude de la bande dessinée. Cet important ouvrage de Gabilliet montre à l'envi que le sujet de la bande dessinée, américaine, franco-belge ou ce que l'on voudra, ne peut être réduit à l'arène de pratique d'une seule vision critique et que sa richesse et son intérêt peuvent se décliner de bien des façons. Si la reconnaissance institutionnelle va suivre – ce que nous ne pouvons que souhaiter – cela se fera à la suite de la publication d'études telles que celle-ci, un livre à la fois.